

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18786 - 73ÈME ANNÉE

Le PCR et le séjour de Jean-Michel Blanquer

La responsabilité s'impose pour prendre en compte les problèmes réunionnais



Julie Pontalba et Maurice Gironcel.

Le Parti communiste réunionnais représenté par Maurice Gironcel, secrétaire général, et Julie Pontalba, membre du Comité central, a présenté hier son bilan de la visite de Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative. Cette visite a ressemblé à celle des ministres du gouvernement précédent et n'a rien changé. Ce n'est pas avec des vieilles recettes que les problèmes des Réunionnais pourront être réglés, indique le PCR, qui rappelle plusieurs revendications : création de deux grands services dans l'environnement et l'aide à la personne pour répondre aux besoins en pérennisant les emplois aidés, et la responsabilité pour que les Réunionnais puissent décider eux-mêmes de leur développement.

Hier en conférence de presse, le Parti communiste réunionnais a donné sa position sur la première visite d'un ministre du nouveau pouvoir. Ce nouveau pou-

voir avait pour but de « changer tous azimuts », rappelle Maurice Gironcel, Jean-Michel Blanquer est arrivé dans un pays en crise. C'est ce que rappelle le président de la CNL

en visite à La Réunion lorsqu'il évoque le problème du mal-logement. Concernant la filière cannesucre, rien n'est réglé, indique le secrétaire général du Parti

communiste réunionnais. Pour le PCR, le passage dans notre île de Jean-Michel Blanquer a été une visite classique qui ressemble aux 23 visites ministérielles de l'ancien gouvernement. Pour le PCR, rien n'a changé dans ces visites. Face à l'immense attente de la population, la réponse du ministre est d'attendre les Assises des outre-mer.

Quelle alternative aux emplois aidés ?

Maurice Gironcel rappelle que le ministre est arrivé en pleine crise des emplois aidés. Le gouvernement a considérablement réduit leur nombre, ce qui a amené la plupart des maires à reporter la rentrée scolaire pour des raisons de sécurité le temps d'embaucher 2.200 personnes supplémentaires. « Avant de couper quoi de ce soit, avant de remettre en cause un dispositif pour les personnes les plus éloignées de l'emploi », il faut prévoir des solutions. Ce n'est pas le cas, déplore le PCR. Cette mesure est du même type que la baisse de 5 euros par mois des allocations logement. Maurice Gironcel faisait partie de la délégation de maires qui a rencontré le ministre. Au sujet des emplois aidés, ce dernier n'a pas apporté de solutions. En France, c'est l'inquiétude générale. Le gouvernement baisse non seulement le quota, et le financement des contrats : 5 points de moins. Cela s'inscrit dans une période de baisse des dotations depuis 5 ans qui ont suivi une période de gel.

Personnels recrutés et payés par l'État dans les écoles

Cette rencontre a également permis d'aborder la question de la résorption de la précarité dans les collectivités. La titularisation entraîne l'obligation pour une commune de verser un salaire abondé de 53 % au titre de la prime de vie chère décidée par l'État. Or, la dotation globale de fonctionnement, rapportée au nombre d'habitants, versée par l'État aux collectivités de La Réunion est inférieure à celle reçue par les communes de France. « Comment mettre en œuvre un plan de titularisation dans ces conditions ? », interroge le secrétaire général du PCR. Il constate que ces baisses de crédits interviennent au moment où les dépenses des collectivités augmentent en raison de la croissance démographique.

Le report de la rentrée scolaire démontre que le service public n'est pas assuré correctement. L'État est responsable de l'Éducation nationale. C'est pourquoi le PCR demande le recrutement de personnels permanents payés par l'État en nombre suffisant pour faire fonctionner correctement les écoles.

Pour deux grands services

Si le gouvernement indique que les emplois aidés ne sont pas efficaces contre le chômage, le PCR estime qu'ils peuvent être pérennisés en répondant à des besoins permanents. Maurice Gironcel rappelle qu'en 2006, Gélita Hoarau avait défendu la création de deux grands services d'intérêts publics dans l'aide à la personne et l'environnement. Cette proposition n'a toujours pas été étudiée. Or, le responsable communiste constate que le MEDEF dit également que l'aide à la personne est une mine d'emplois. C'est le potentiel de « 200.000 emplois qui correspondent à des besoins et qui feraient entrer 1 milliard d'euros dans les caisses de l'État ».

Vie chère pour tout le monde

Enfin, le PCR rappelle le constat de l'UNEF sur le coût de la vie plus cher à La Réunion. Cela rejoint les conclusions de la Cour des comptes, d'un rapport du Sénat. L'UNEF estime nécessaire d'augmenter les bourses de 100 euros. Le PCR note que cela correspond à ce qui a été supprimé par l'ancien gouvernement (RSTA). Pour le PCR, il y a urgence à évaluer le coût de la vie à La Réunion. Il y a en effet « deux poids deux mesures avec d'un côté des personnes qui perçoivent une prime de vie chère, et tous les autres qui ne touchent rien de plus alors qu'ils ont les salaires les plus bas ».

En conclusion de son bilan de la première visite d'un ministre du nouveau pouvoir, le PCR souligne que ce n'est pas avec des vieilles recettes que le problème pourra être réglé. « Plus que jamais, il faut un projet réunionnais. Quelle responsabilité aux Réunionnais pour diriger La Réunion ? », c'est là que se situe le débat, conclut le secrétaire général du PCR.

M.M.

Education : une visite pour rien

Pour le PCR, le ton des réactions des syndicats à la suite du séjour de Jean-Michel Blanquer souligne que le ministre n'a pas pris la mesure des problèmes dans l'éducation à La Réunion. De quoi s'interroger sur la pertinence des visites officielles de membres du gouvernement à La Réunion.

Julie Pontalba revient sur le contenu du séjour de Jean-Michel Blanquer. « Le bilan est négatif ». Une semaine après son passage, toujours pas de propositions décisives de sa part n'est à noter. Aucune réponse au sujet du problème administratif qui a retardé la rentrée scolaire.

Julie Pontalba revient sur l'illettrisme, La Réunion est très touchée : trois fois plus qu'en France (23%). Le ministre n'a pas pris la mesure des problèmes dans l'éducation à La Réunion, rappelle-t-elle relayant une analyse largement partagée par les syndicats.

Concernant les classes à 12 se pose le problème du nombre des enseignants, des locaux... rien n'est clair tout comme pour la mesure dite des devoirs faits.

Le PCR constate également l'absence de proposition pour améliorer un calendrier scolaire inadapté, avec des cours qui se prolongent jusqu'au 23 décembre au coeur de l'été.

Concernant le créole à l'école, c'est toujours au coup par coup.

Autrement dit, c'est une visite ministérielle coûteuse qui ne change rien : « beaucoup de photos, de folklore ». Se pose donc la question de l'utilité de ces opérations. N'est-ce pas un gaspillage d'argent public au moment où la moralité de la vie publique est mise en avant ?

Les gouvernements changent, les habitudes demeurent, constate Julie Pontalba : « On a rien à attendre de ces visites ministérielles ».

Edito

Face au flou sur l'avenir des emplois aidés : création de deux grands services

En déplacement dans le Gers le 18 août dernier, Edouard Philippe, Premier ministre, s'est livré à une attaque en règle contre les emplois aidés. Il a estimé qu'ils ont « longtemps été un instrument de gestion opportune et politique », jugeant cet outil « souvent onéreux » et « peu efficace » pour retrouver un emploi. « On aura l'occasion d'avoir ce débat à l'occasion de la présentation du budget, je ne vais pas préempter les sujets qui relèvent du Parlement ... La seule chose que je peux indiquer, parce que cela a déjà été dit par le ministre du Travail, c'est que si les emplois aidés avaient été un instrument efficace de lutte durable contre le chômage, ça se serait vu ».

« Cela a très longtemps été un instrument de gestion opportune et politique parce qu'on les développait curieusement à la veille d'élections présidentielles. C'est étonnant cette capacité qu'on a eue pendant longtemps... La sortie vers un emploi stable et durable de ceux qui bénéficient de ces contrats n'a pas toujours été à la hauteur de ce qui était prétendu par les instigateurs ou par les utilisateurs de ces contrats. Et donc notre objectif, ce n'est pas de nous positionner pour ou contre ces contrats aidés, c'est d'avoir une politique de formation qui permettra au maximum de Français de retrouver un emploi... Je crois en la matière beaucoup plus à une formation individualisée, de qualité, qu'à un contrat aidé, qui est souvent une façon passagère, peu durable, onéreuse, peu efficace, de prétendre retrouver un emploi ».

Si le chef du gouvernement est très clair pour dénigrer les emplois aidés, il reste dans le flou pour la proposition alternative. Il plaide pour une politique de formation, sans donner d'échéances et d'objectifs chiffrés. En attendant, le gouvernement a déjà procédé à des baisses drastiques dans les effectifs des emplois aidés, sans que cette « politique de formation » soit mise en œuvre. Les dégâts sont considérables.

À La Réunion, c'est une toute autre politique qui est nécessaire. Elle passe par la pérennisation des emplois aidés dans deux grands services d'intérêts publics pour répondre aux besoins dans l'environnement et l'aide à la personne. Dans ce cas, l'emploi aidé est un tremplin vers l'emploi durable.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

À l'invitation du Komité Éli, samedi et dimanche prochains

Célébration réunionnaise de la Journée mondiale du souvenir de la traite négrière et de son abolition



Yvrin Rosalie, président du Komité Éli, avec deux autres responsables de son association.

Ce mercredi 23 août, déclaré par l'UNESCO "Journée internationale du souvenir de la traite négrière et de son abolition", le Komité Éli de Saint-Leu a tenu une conférence de presse à La Ravine à Jacques (près de La Grande Chaloupe) pour inviter les Réunionnais à célébrer pour la 7e fois cet événement dans notre pays le prochain week-end. Une célébration qui malheureusement n'a pas encore reçu de la part de l'État une dimension officielle — notamment dans le système éducatif —, comme l'a déploré Yvrin Rosalie, le président du Komité Éli.

Cette carence des institutions mérite d'être corrigée et c'est un des sens que les organisateurs de cette célébration veulent donner car il y a encore de gros efforts à accomplir à La Réunion pour cultiver la mémoire historique de notre peuple. Un peuple dont les deux-tiers de

son Histoire ont été marqués par l'esclavage et l'engagisme.

D'où l'importance de la mobilisation des membres du Komité Éli et de leurs partenaires associatifs comme Rasine Kaf, Mouvman Lantant Koudmin etc... ainsi que le monde artistique pour élaborer le très beau programme de cette 7e édition. Voici ce programme :

- Le samedi 26 août à 18 heures, projection du film "Élie ou les forges de la liberté", réalisé par William Cally sur la révolte des esclaves réunionnais en novembre 1811, suivie d'un débat. Cette projection sera suivie de celle d'un autre film, consacré à Martin Luther King, un célèbre combattant américain contre le racisme et contre la guerre des États-Unis au Vietnam, prix Nobel de la Paix en 1964, assassiné en 1968.

- Le dimanche 27 août, les activités commenceront à 8 heures par une visite de cet espace historique qu'est le Lazaret; une visite guidée par l'historien Loran Hoarau.

Ensuite, à 9 heures, il y aura un hommage aux esclaves disparus en mer, suivi à 10 heures d'un hommage à la stèle Fudel Fuma, François Sintomer et André-Paul Payet, décédés en 2014. Un hommage sera rendu aussi à Paul Vergès et Jean-Claude Barret, qui nous ont quittés l'an dernier et qui «ont lutté pour la connaissance de notre Histoire, la promotion de la langue créole réunionnaise et de nout kiltir ; i fo pa nou oubli azot», comme l'a dit Yvrin Rosalie.

Cette célébration continuera à 10 heures 30 avec une conférence-débat sur la déportation, suivie à midi d'un pique-nique partagé et d'un kabar jusqu'à 20 heures, auquel une vingtaine de groupes d'artistes ont déjà annoncé leur participation.

Lors de cette conférence de presse, il a été rappelé avec raison que la Journée mondiale du souvenir de la traite négrière et de son abolition a été créée en souvenir de la révolte des esclaves de Saint-Domingue le 23 août 1791, qui a profondément marqué l'histoire des colonies françaises. Notamment les nombreux combats pour la liberté qui ont été menés par les peuples de ces pays pour se libérer du système esclavagiste et colonialiste. Des combats qui ne sont pas terminés...

Correspondant

In kozman pou la rout

« I antan bien fraka pyé d'boi kan li tonm, mé i antan pa la foré kan li pous »

Sans prop ni konpran bien sak i vé dir. Sa i vé dir, dann in l'androi na poin lo brui, lo fraka in tron d'boi, sa i antan mèm kan ou lé loin. Mé la foré kan i pous, nout tout i koné zorèy demoun i pé pa antann in n'afèr konmsa. I vé pa dir i fé pa d'brui, mé lo pti dézord lé si tèlman fèb nout zorèye i gingn pa kapté. Pètète désèrtin z'animo i antan mé nou ni antan pa... Inn foi nou la fine di sa, kosa nout kozman i vé dir ? Sanm pou moin, nou na plis l'abitid konète lo négatif ké lo positif. Sa i vé dir galman lé pli fasil ète o kouran in kékshoz spéktilèr, plito k'in kékshoz abityèl. In l'aksidan sa l fé lo tour bann z'orèy demoun La Rényon, in bon z'afèr ou l pèrsoi mèm pa la plipar d'tan. Alé ! mi lèss azot kass z'ot koko la dsi é ni artrouv pli d'van sipétadyé.

Pour une histoire palikur (Wahano Seyno) -3-

Pour mettre en perspective le regard que les Occidentaux portèrent sur les Amérindiens et l'Amérique, besoin est de rappeler ce qu'ils y recherchaient, autrement dit ce qu'ils voulaient y voir.

Pour cela, il convient d'en revenir à la Bible. Une chose est claire pour l'homme du Moyen Âge : la Genèse mentionne la fermeture aux hommes du jardin d'Eden et non sa disparition. Comment se figurent-ils (II, 8-17) « tout le pays de Hawila (entouré par le bras du Pishōn) où se trouvent l'or – et l'or de ce pays est bon, – ainsi que le bdellium et la pierre d'onix » ? Il s'agit, rappelle Jean Delumeau, d'un jardin qui aurait nourri l'humanité sans qu'elle peine à le cultiver, d'eau en abondance à partir d'un fleuve se divisant en quatre bras, la présence de pierres et métaux précieux – onyx et or-, de parfums –le bdellium, gomme odorante de palmiers-, l'absence de souffrances et de mort pour Adam et Ève. Les explorateurs médiévaux à l'instar de Marco Polo sont pleins de ces visions.

Ézéchiël, annonciateur de la restauration du peuple élu, décrit ainsi le jardin de Dieu, « entouré de murs de pierres précieuses : sardoine, topaze et jaspe, chrysolithe, beryl et onyx, lazulite, escarboucle et émeraude » (XXVIII, 13-14), il prophétisa qu'« au bord du torrent (sortant du temple restauré), sur les deux rives, pousseront toutes espèces d'arbres fruitiers ; leur feuillage ne flétrira pas et leurs fruits ne s'épuiseront pas ; ils donneront chaque mois une nouvelle récolte. Leurs fruits serviront de nourriture et leur feuillage de remède » (XLVII, 12). Description qui correspondait à la luxuriance de la forêt amazonienne. En terre équatoriale, l'arbre, sans réelle saison, donne presque toute l'année.

Le paradis terrestre du christianisme s'est très tôt enrichi du mythe de l'âge d'or évoqué dans Les Travaux et les jours d'Hésiode, les Métamorphoses d'Ovide, la IV^e Églogue de Virgile et la XVI^e Épode dans laquelle Horace fait surgir à l'ouest, cette fois, dans l'océan, les îles Fortunées.

Interdit aux hommes depuis le péché originel, les théologiens s'accordent à situer le Jardin d'Eden dans un orient toujours plus lointain. Pour Saint Hippolyte, mort en 235, « c'est un lieu de l'Orient et une région choisie ». Mosès Bar Céphas,

évêque de Mossoul, au IX^e siècle, souvent cité par les commentateurs de la Genèse aux XV^e et XVII^e siècles, confirme la situation, à l'Est, au-delà de l'océan, à une altitude élevée, car « de lui proviennent toutes les eaux qui irriguent le reste du monde ». Le docte saint Thomas est un tant soit peu moins vague : « Quoi qu'il en soit, le paradis a été placé en un lieu très tempéré, soit sous l'équateur, soit ailleurs ». Un historien médiéval comme Joinville n'hésite pas à ajouter : « On dit que les épices viennent du paradis, comme le bois sec qu'on abat dans la forêt » (Histoire de saint Louis). « Grande variété de fraîche verdure », « sainte campagne pleine de toutes semences », décrit Dante, le paradis serait entouré d'une sorte de no man's land, « vaste espace désert et impraticable, en raison des serpents et des bêtes qui y vivent », selon les mots d'Honorius dit d'Autun, au XII^e siècle. Cela pouvait correspondre pour ceux qui la découvraient à la forêt amazonienne. De nombreux commentateurs ajoutent que le paradis aurait été épargné des eaux du Déluge, et donc qu'il aurait conservé son intégrité des origines.

Le récit de voyage au Levant, en Inde et en Chine rédigé en français par Jean de Mandeville, né vers 1300, opère une compilation des connaissances géographiques de l'époque. Il évoque « la fontaine qui gete les IIII fleuves, qui quèrent (= courent) par diverses terres... Et toutes les douces eaux du monde, dessus et dessous, prennent leur naissance de celle fontaine et de li toutes eaux viennent et issent ». Ces Voyages de Mandeville connurent un énorme succès.

Le génie de Colomb est précisément d'avoir eu l'idée de chercher l'Est à l'Ouest, avec pour hypothèse de départ, la rotondité de la Terre. Et lorsqu'il embarque ses caravelles en quête de l'Orient, c'est, bien entendu, avec cet espoir de retrouver le trésor du roi Salomon. N'emmène-t-il pas avec lui un juif converti parlant l'araméen, la langue d'Adam ?

Le 12 octobre 1492, quand il débarque sur une petite île des Bahamas qu'il baptise San Salvador, Saint Sauveur, il s'enquiert de trois choses : l'état de la puissance militaire indigène, leur capacité à être évangélisés, et la découverte de l'or : « J'étais très attentif et m'employais à savoir s'il y avait de l'or,

écrit-il sur son journal de bord. À force de signes, je pus comprendre qu'au sud était un roi qui en avait énormément. » Direction qui le rapproche du Continent et de l'Amazonie.

L'Imago mundi du cardinal Pierre d'Ailly (mort en 1420), était un des livres favoris de Christophe Colomb, à en juger par les nombreuses annotations qu'il porta sur l'exemplaire qu'il possédait et qui avait été imprimé à Louvain en 1483. « Il y a une fontaine dans le paradis terrestre, y est-il décrit, qui arrose le jardin des délices et qui se répand par quatre fleuves. » Il s'agissait d'« un lieu agréable, situé dans certaines régions de l'Orient à une longue distance par terre et par mer de notre monde habité » ; « Les eaux qui descendent de cette montagne très élevée forment un très grand lac et de ce lac, comme d'une source principale, découlent, croit-on, les quatre fleuves du paradis ».

Quand, lors de son troisième voyage, en 1498, Colomb toucha le continent américain dans la région du golfe de Paria et du delta de l'Orénoque, il se crut aux extrémités de l'Asie. Et dans la relation de ce voyage, il affirma être arrivé « à proximité du paradis terrestre » ; cela notamment à cause de l'énorme quantité d'eau douce qui, venue de l'intérieur, peinait à se mélanger à l'eau salée dans le golfe de Paria. S'il était possible, pensa-t-il, de remonter le flux de ces eaux jusqu'à leur source, alors on serait proche du paradis terrestre, origine de toutes les eaux fluviales du monde. « Et si jamais ce fleuve (l'Orénoque) ne sort pas du paradis, cela semblera sans doute encore plus merveilleux »... Un des successeurs de Colomb, Amerigo Vespucci, longeant les côtes du Brésil, eut des pensées proches, et déclara : « En moi-même je pensais être près du Paradis terrestre. » Il admira en ces lieux, ainsi que le rapporte Jean Delumeau, les « arbres en nombre infini et l'immense foule des oiseaux d'espèces variées » et, parmi elles, des perroquets bientôt appelés « oiseaux de paradis », en raison du fait qu'il s'agissait d'un animal à la vie longue –il survit en général à son maître- et ensuite au fait qu'il parle. Or, au paradis terrestre, les animaux parlaient.

(À suivre...)

Jean-Baptiste Kiya/Arehwa

Oté

Zistoir Kolibri pou amenn anou dann shomin la vérité (la suit zistoir mèrkrodi)

Donk Lion, lo roi bann z'animo, la fé pass son bann sizé l'ot koté lo flèv pou évite tout lé brilé dann lo gro fé la pran dan la foré. Tout z'animo la rogard lo kèr débordan avèk la tristès, lo fé apré bril lo bien zot té blizé lèss l'ot koté lo flèv. Arienk kolibri la desid fé, sak lé son devoir fèr. Mé Lion la band apré li pa pars sak li fé i ansèrv pa arien, ni ké li mète ali dann danzé, mé sirtou pars li réspèk pa lo konsign, li réspèk pa lo l'otorité... é l'otorité i yèm pa in n'afèr konmsa.

Kriké ! Kraké ! Si zistoir lé mantèr la pa moin l'otèr !

Mé zot i koné lo pouvoir lé fé pou désèrtin alé kont é dann bann z'animo nana galman sak lé kont lo pouvoir, bann kontéstatèr. I paré bann yène lé konmsa é banna i komans ronfé. Zot i di, si Kolibri i nyabou mète inn-dé dégou d'lo dsi son pti kaz poufèr lé z'ot i fré pa konmsa ? Momandoné, la troup lé an débandad é Lion i gingn pi fé réspèk son désizyon. L'éléfan i rant dann flèv, par son prop désizyon, épi li bonbard dolo avèk son tronp pou ésèye tinn lo fé. Sinz babouin la dégoté inn dé séo té trinn é i mète a fé la shène pou aroz lo fé. Shak zanimo i gingn fé in n'afèr kisoï in pti z'afèr, mé i gingn fé son devoir. Si tèlman dofé i gingn pa sote l'ot koté lo flèv é boudikont in gro nyaz noir i pèrs dsi la foré é in gro pluï-in l'avèrs i apèl sa !-i donn sèryé kou d'min pou fé arète lo fé.

Kriké ! Kraké ! si zistoir lé mantèr la pa moin l'otèr !

In zistoir k'i fini bien pou in kou, pars na dé foi i bril nuite é zour, vèrt é sèk. I kine in bonpé lo patrimoine natirèl, é la tèr lé an sharbon brilé, an atandan li rokonstityé. Si li rokonstityé ! Pars la pa toultan lo ka... An atandan, ni doi pa bèss lo bra. Si ni pans in n'afèr lé zis, i fo ni bate la dsi ziska ké demoun i antann épi i fini par trouv lo bon métod pou — dann lo ka k'i intèrès anou — vanj kont lo l'éfè d'sèr, lo réshofmann klima, épi son dérègloman. La tèr sé in vilaz é kan ou i bate tanbour modèrn i apèl internet in koté, lo son i fini par arive pli loin ziska k'i fé lo tour di mond é kan li la fine rant dann zorèye la plipar d'moun, kan demoun lé dakor pou fé shakinn son devoir l'istoir lo kolibri i pé mète anou dann shomin galizé l'imanité.

Kriké ! Kraké ! La klé dann mon posh, la taye dann out sak ! L'avé in foi pou in bone foi, méisyé lo foi la manz son foi avèk in grinn sèl. Koton mayi i koul, rosh i flote.

(La fini)

Justin